

Objectif 1

Éliminer l'extrême pauvreté et la faim

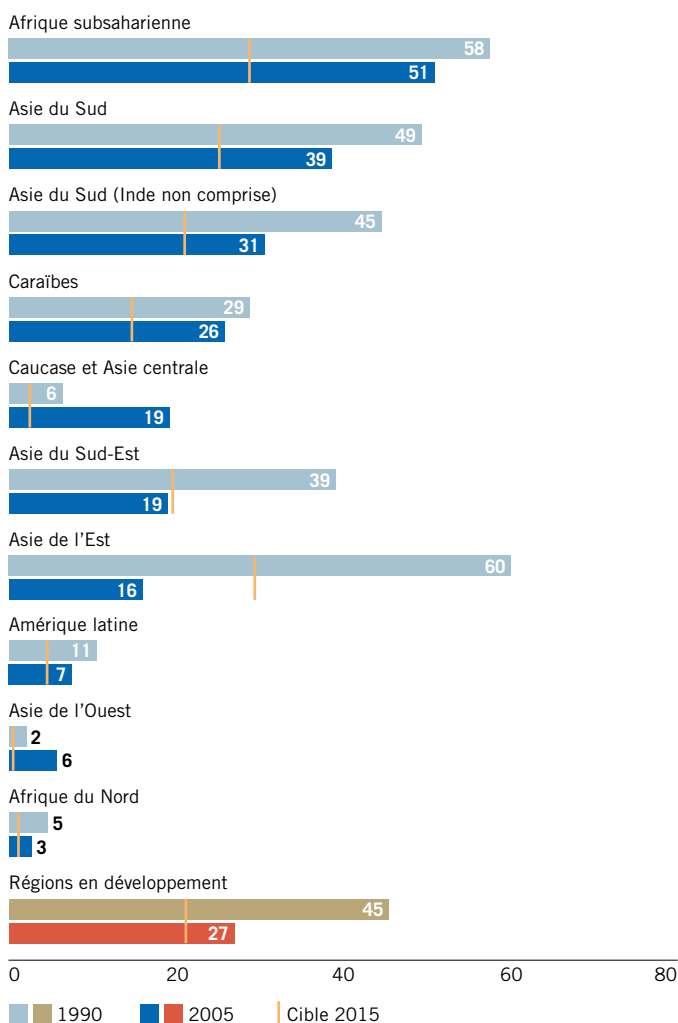


CIBLE

Réduire de moitié, entre 1990 et 2015, la proportion de la population dont le revenu est inférieur à un dollar par jour

Une croissance soutenue dans les pays en développement, en Asie en particulier, garde la planète sur la bonne voie pour atteindre la cible de réduction de la pauvreté

Proportion de la population disposant de moins de 1,25 dollar par jour, 1990 et 2005 (pourcentage)



Une croissance robuste au cours de la première moitié de la décennie a fait passer le nombre de personnes qui, dans les pays en développement, vivent avec moins de 1,25 dollar par jour de 1,8 milliard en 1990 à 1,4 milliard en 2005. Le taux de pauvreté correspondant est, lui, passé de 46 % à 27 %. La crise économique et financière qui s'est déclarée dans les pays avancés d'Amérique du Nord et d'Europe en 2008 a entraîné

une baisse des prix des matières premières, des échanges commerciaux et des investissements, qui a ralenti la croissance mondiale. En dépit de cela, les tendances actuelles suggèrent que la croissance garde suffisamment d'élan dans le monde en développement pour permettre les progrès nécessaires pour atteindre la cible visant à réduire la pauvreté au plan mondial. Selon des projections récemment actualisées de la Banque mondiale, le taux global de pauvreté devrait passer en dessous de 15 % d'ici à 2015, ce qui montre que cet objectif du Millénaire pour le développement (OMD) est réalisable.

Les récentes prévisions de pauvreté de la Banque mondiale pour 2015 comprennent plusieurs changements : données supplémentaires provenant de plus de 60 nouvelles enquêtes sur les ménages, mises à jour de la consommation historique par habitant tirées des comptes nationaux et une nouvelle prévision de la croissance de la consommation par habitant. Ces prévisions prennent donc en compte des modifications dans la répartition des revenus dans des pays disposant de nouvelles données, tout en postulant que les inégalités restent les mêmes dans d'autres pays. Elles intègrent aussi certains des effets de la crise économique mondiale, comme la flambée des prix des denrées alimentaires et du carburant. D'ici à 2015, le nombre d'habitants des pays en développement vivant avec moins de 1,25 dollar par jour devrait passer sous la barre des 900 millions.

C'est en Asie de l'Est que l'on continue de voir la croissance la plus rapide et la réduction la plus spectaculaire de la pauvreté, surtout en Chine où le taux de pauvreté devrait tomber en dessous de 5 % d'ici à 2015. L'Inde a également contribué à une large réduction de la pauvreté mondiale. Dans ce pays, le taux de pauvreté devrait passer de 51 % en 1990 à environ 22 % en 2015. Si l'on combine l'Inde et la Chine, le nombre d'individus vivant dans une pauvreté extrême a diminué d'environ 455 millions entre 1990 et 2005, et quelque 320 millions de plus devraient rejoindre leurs rangs d'ici à 2015. Les prévisions sont légèrement plus optimistes qu'avant pour l'Afrique subsaharienne. Si l'on en juge par les résultats récents en matière de croissance et les tendances prévisionnelles, le taux de pauvreté extrême devrait passer en dessous de 36 % dans la région.

Suivre les progrès en matière de réduction de la pauvreté est une tâche qui se heurte à l'absence d'enquêtes de qualité menées à intervalles réguliers, aux retards des rapports sur les résultats des enquêtes et à l'insuffisance de la documentation sur les méthodes analytiques utilisées au niveau des pays. Il est, de plus, difficile d'accéder aux microdonnées sous-jacentes qui sont nécessaires pour les calculs

de pauvreté. Ces lacunes sont particulièrement problématiques en Afrique subsaharienne, où l'on ne dispose des données requises pour faire des comparaisons sur l'ensemble des OMD que dans la moitié des pays. Pendant la période 2007-2009, par exemple, les pays ayant recueilli, analysé et diffusé les données des enquêtes ne représentaient que 20 % de la population de la région.

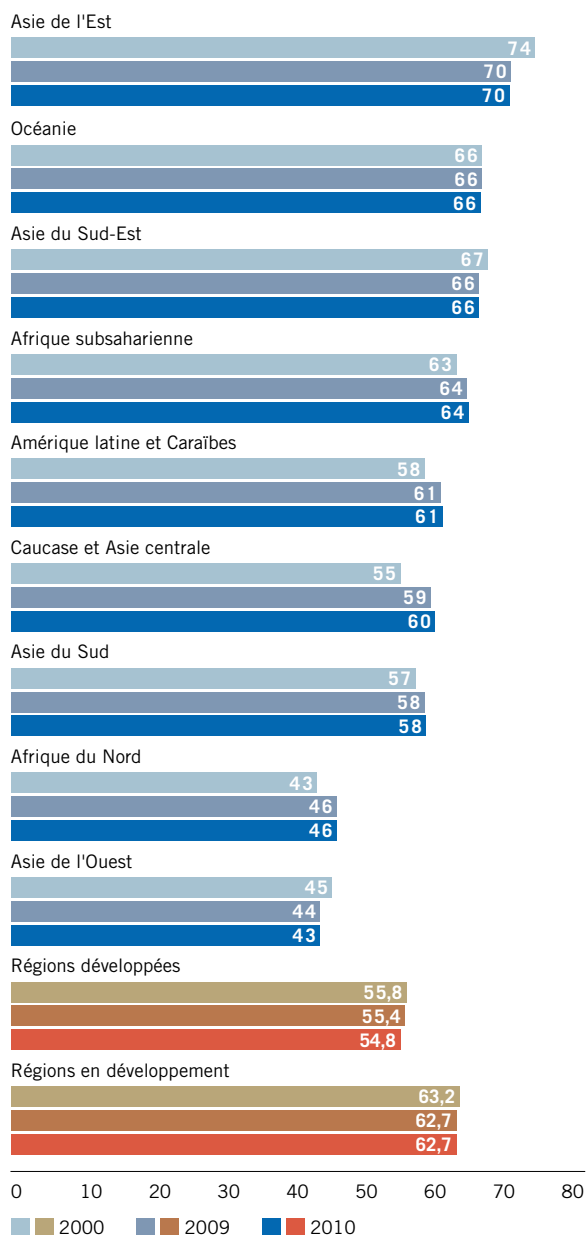


CIBLE

Assurer le plein-emploi et la possibilité pour chacun, y compris les femmes et les jeunes, de trouver un travail décent et productif

La reprise économique ne s'est pas traduite par des opportunités d'emploi

Ratio emploi/population, 2000, 2009, et estimations préliminaires 2010

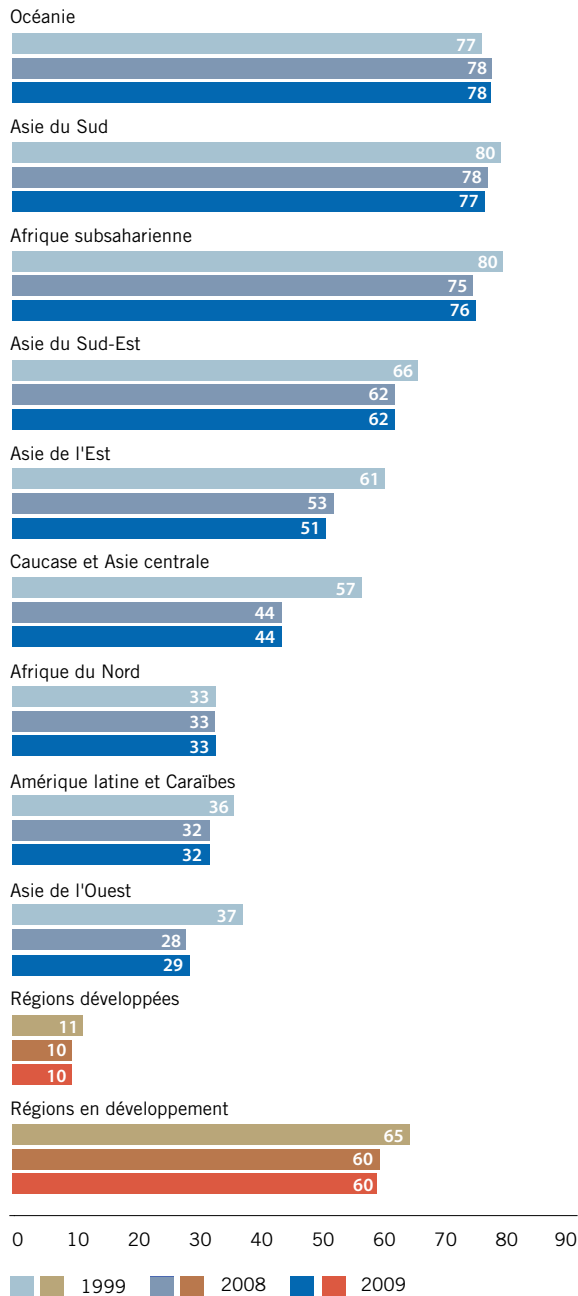


Plus de trois années se sont écoulées depuis l'effondrement le plus grave et le plus rapide de l'activité économique mondiale depuis la Grande Dépression. Même si la croissance économique mondiale a repris, le marché mondial du travail continue, lui, de se conduire à bien des égards comme c'était prévu au milieu de la crise : chômage obstinément élevé et lente création d'emplois dans les économies développées, combinés à une carence largement répandue d'emplois décents, même dans les pays en développement bénéficiant de la croissance la plus rapide.

Dans les régions développées, le ratio emploi/population est passé de 56,8 % en 2007 à 55,4 % en 2009 et à 54,8 % en 2010. Il est évident que nombre d'économies développées ne créent pas suffisamment de possibilités d'emploi pour absorber la croissance de la population en âge de travailler. Cela reflète, une fois de plus, le décalage entre la reprise économique et le redémarrage de l'emploi dans ces régions. C'est tout le contraire dans beaucoup de régions en développement dont certaines ont connu une baisse initiale du ratio emploi/population, mais où — en dehors du Caucase et de l'Asie centrale ainsi que de l'Asie de l'Est — le ratio emploi/population estimé en 2010 n'a guère bougé depuis 2007.

Les progrès accomplis pour réduire l'emploi précaire ont patiné après la crise économique

Proportion de travailleurs indépendants et de travailleurs familiaux non rémunérés dans la population occupée, 1999, 2008 et 2009 (pourcentage)



Dans l'ensemble des régions en développement, la majorité des travailleurs sont engagés dans « le secteur de l'emploi précaire », défini comme le pourcentage

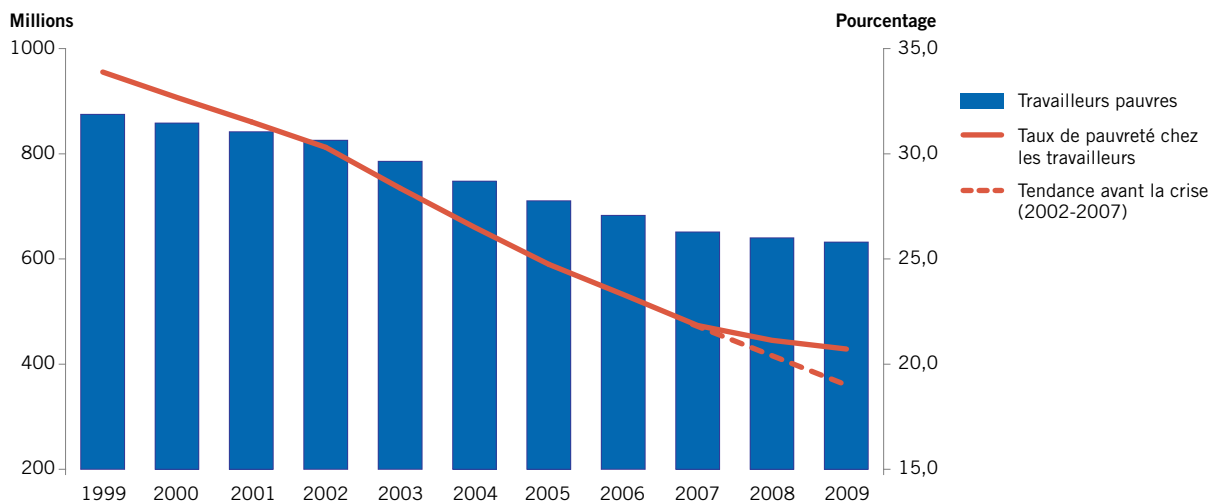
des travailleurs indépendants et des travailleurs familiaux non rémunérés par rapport à l'emploi total. L'emploi précaire est souvent caractérisé par des arrangements informels, une protection sociale inexistante, des revenus modestes et des conditions de travail médiocres.

On estime, d'après les données disponibles, que le taux d'emploi précaire est resté relativement inchangé entre 2008 et 2009, tant dans les régions développées qu'en développement, alors que, au cours des années précédant la crise économique et financière, on avait assisté à une baisse moyenne continue. Les taux d'emploi précaire ont augmenté en Afrique subsaharienne et en Asie de l'Ouest.



Au plan mondial, un travailleur sur cinq vit avec sa famille dans la pauvreté extrême

Proportion de personnes ayant un emploi et disposant de moins de 1,25 dollar par jour (pourcentage) et nombre de travailleurs pauvres (millions), 1999-2009



Le nombre de travailleurs pauvres reflète un ralentissement des progrès dans la lutte contre la pauvreté. D'après l'Organisation internationale du Travail (OIT), en 2009, un travailleur sur cinq dans le monde vivait dans la pauvreté extrême (moins de 1,25 dollar par jour) avec sa famille. Cela représente une nette baisse de la pauvreté en dix ans, mais aussi un aplatissement de la courbe de l'incidence de la

pauvreté chez les travailleurs depuis 2007. Le taux estimé pour 2009 dépasse de 1,6 % le taux projeté sur la base des tendances d'avant la crise. Bien qu'il s'agisse là d'une estimation approximative, cela veut dire que 2009 a connu environ 40 millions de travailleurs pauvres (au niveau extrême de 1,25 dollar) de plus que ce que laissaient prévoir les tendances d'avant la crise.

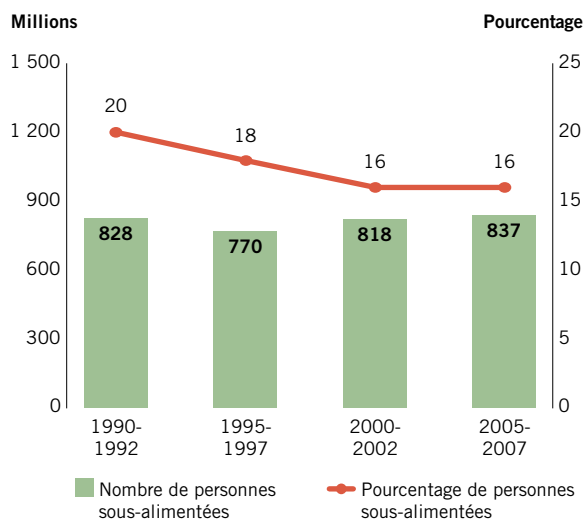


CIBLE

Réduire de moitié, entre 1990 et 2015, la proportion de la population qui souffre de la faim

La proportion de personnes souffrant de la faim stagne à 16 %, en dépit d'une réduction de la pauvreté

Nombre et proportion de personnes sous-alimentées dans les régions en développement, 1990-1992, 1995-1997, 2000-2002 et 2005-2007



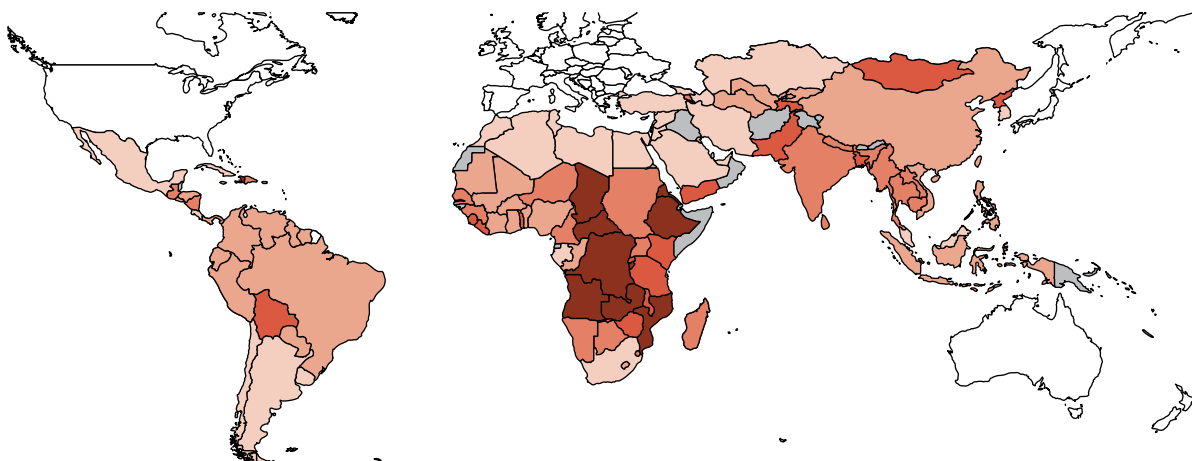
La proportion d'habitants du monde en développement qui ont souffert de la faim en 2005-2007 s'est stabilisée à 16 %, en dépit d'une nette diminution de la pauvreté extrême. Si cette tendance se confirme, et à la lumière de la crise économique et de l'augmentation des prix des denrées alimentaires, il sera difficile d'atteindre la cible visant à réduire la faim dans beaucoup de régions du monde en développement.

Ce décalage entre la réduction de la pauvreté et la persistance de la faim a attiré davantage l'attention sur les mécanismes qui gouvernent l'accès aux denrées alimentaires dans le monde en développement. Cette année, l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture va entreprendre un examen complet des causes que cache cette contradiction apparente afin de mieux orienter les futures politiques de réduction de la faim.



Des disparités au sein des régions et entre celles-ci existent en matière de lutte contre la faim

Proportion de la population sous-alimentée, 2005-2007 (pourcentage)



- Très élevée (sous-alimentation de 35 % ou plus)
- Élevée (sous-alimentation de 25 % à 34 %)
- Modérément élevée (sous-alimentation de 15 % à 24 %)
- Modérément basse (sous-alimentation de 5 % à 14 %)
- Très basse (sous-alimentation de moins de 5 %)
- Données absentes ou insuffisantes

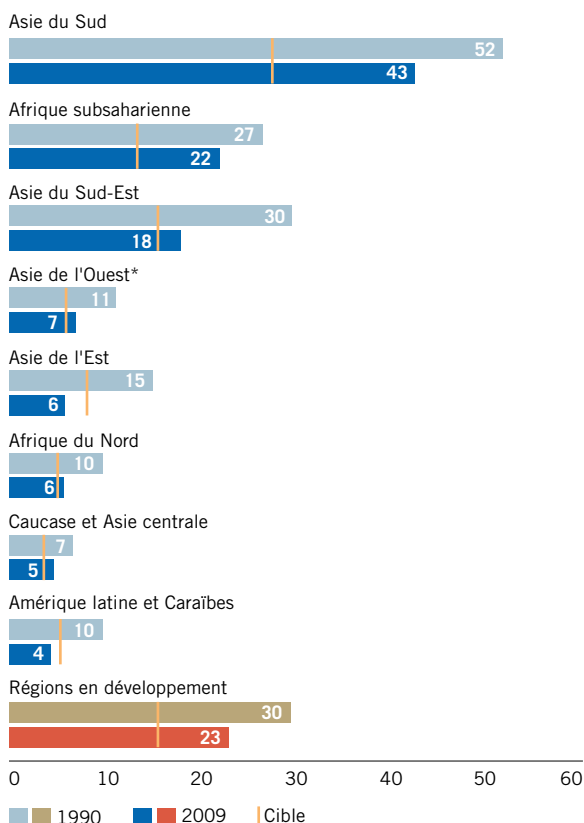
Les tendances observées en Asie du Sud-Est, en Asie de l'Est et en Amérique latine et aux Caraïbes suggèrent que ces régions ont des chances d'atteindre la cible visant à réduire la faim d'ici à 2015. Cependant, on trouve d'énormes disparités au sein de ces régions. Par exemple, les fortes avancées enregistrées en Asie de l'Est depuis 1990 sont dues

en grande partie aux progrès réalisés en Chine, tandis que l'Asie du Sud-Est bénéficie des gains enregistrés en Indonésie et aux Philippines. Si l'on en croit les tendances actuelles, l'Afrique subsaharienne ne sera pas en mesure d'atteindre la cible visant à réduire la faim d'ici à 2015.



Près d'un quart des enfants de moins de 5 ans du monde en développement sont toujours sous-alimentés

Prévalence de l'insuffisance pondérale chez les enfants de moins de 5 ans, 1990 et 2009 (pourcentage)



* Les totaux régionaux ne couvrent que 47 % de la population régionale, étant donné l'absence de données pour le Yémen.

Note : L'analyse des tendances se fonde sur des données en provenance de 64 pays couvrant 73 % de la population d'enfants de moins de 5 ans dans les régions en développement. La prévalence des enfants souffrant d'insuffisance pondérale est calculée d'après les normes de croissance infantile de l'Organisation mondiale de la Santé (OMS). Pour le Caucase et l'Asie centrale, 1996 sert de date de référence pour l'analyse des tendances, vu qu'il n'y a pas suffisamment de données pour 1990.

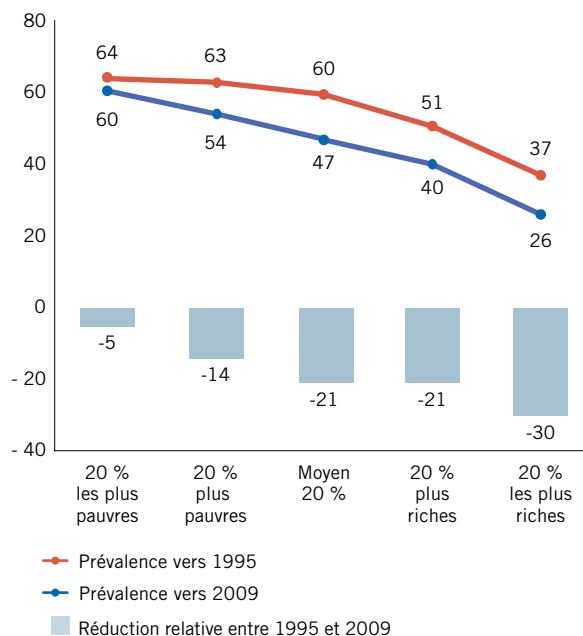
Dans les régions en développement, la proportion d'enfants de moins de 5 ans souffrant d'insuffisance pondérale est passée de 30 % à 23 % de 1990 à 2009. Toutes les régions où des données conjoncturelles comparables sont disponibles ont fait des progrès pour réduire la prévalence de l'insuffisance pondérale chez l'enfant. L'Asie de l'Est, l'Amérique latine et les Caraïbes ainsi que le Caucase et l'Asie centrale ont atteint ou quasiment atteint cette cible OMD, et l'Asie du Sud-Est et l'Afrique du Nord sont sur la bonne voie.

Malgré cela, les progrès dans l'ensemble des régions en développement restent insuffisants pour atteindre cette cible d'ici à 2015. L'insuffisance pondérale chez les enfants s'explique par un ensemble de facteurs : nourriture de mauvaise qualité, pratiques nutritives sous-optimales, crises répétées de maladies infectieuses et sous-alimentation rampante. En Asie du Sud, par exemple, on est confronté non seulement à une pénurie d'aliments de qualité et à des pratiques alimentaires peu judicieuses, mais aussi à l'absence de toilettes à chasse d'eau et d'autres formes d'assainissement amélioré. Près de la moitié de la population pratique la défécation à l'air libre, ce qui entraîne des épisodes répétés de maladies diarrhéiques chez les enfants et contribue à la prévalence élevée de malnutrition. En outre, plus d'un quart des bébés de la région pèsent moins de 2 500 grammes à la naissance. Beaucoup d'entre eux n'arrivent jamais à rattraper le retard de leur statut nutritionnel. Tous ces facteurs contribuent à ce que la prévalence de l'insuffisance pondérale dans la région soit la plus élevée au monde.

La nutrition doit être une priorité absolue du développement national si l'on veut atteindre les OMD. Un certain nombre de mesures simples et peu coûteuses à des moments clés de la vie, en particulier depuis la conception jusqu'à deux ans après la naissance, peuvent grandement réduire la malnutrition. Il s'agit, entre autres, d'améliorer la nutrition et les soins maternels, de mettre l'enfant au sein moins d'une heure après sa naissance, de pratiquer l'allaitement exclusif pendant les six premiers mois de la vie et d'offrir en temps voulu une alimentation complémentaire et des prises de micronutriments quand l'enfant a entre 6 et 24 mois. Des actions concertées et accélérées doivent être menées d'urgence pour fournir de telles interventions et les développer afin d'atteindre l'OMD 1 et autres objectifs relatifs à la santé.

En Asie du Sud, les progrès accomplis pour lutter contre la sous-alimentation chez l'enfant n'englobent pas les plus pauvres

Prévalence de l'insuffisance pondérale chez les enfants de moins de 5 ans en Asie du Sud, par richesse des ménages, aux environs de 1995 et de 2009 (pourcentage)



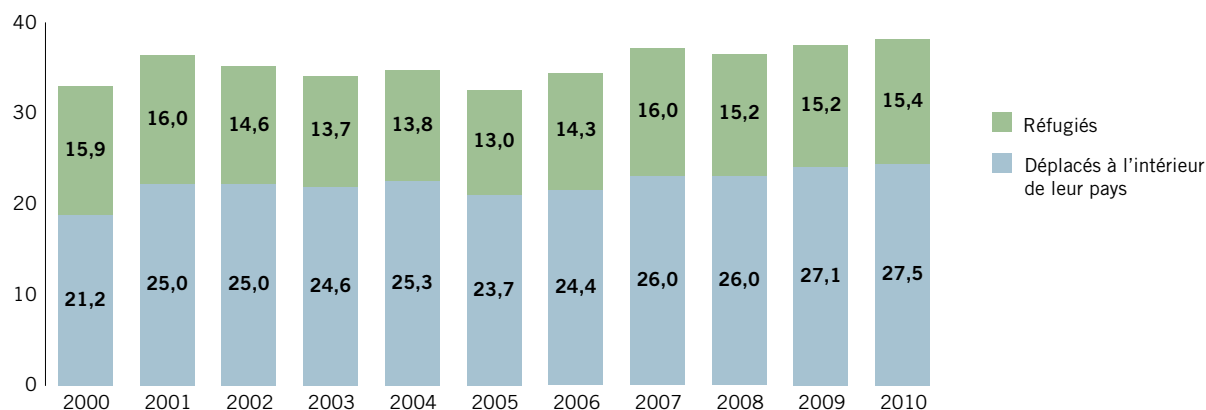
Les enfants des ménages les plus pauvres risquent davantage de souffrir d'insuffisance pondérale que leurs homologues plus riches. En outre, les enfants les plus pauvres sont ceux qui font les progrès les plus lents pour réduire la prévalence de l'insuffisance pondérale. En Asie du Sud, par exemple, on n'a pas constaté d'amélioration significative parmi les enfants des ménages les plus pauvres entre la période autour de 1995 et 2009, alors que la prévalence de l'insuffisance pondérale chez les enfants des 20 % des ménages les plus riches a diminué de près d'un tiers.

Les enfants des régions en développement risquent deux fois plus de souffrir d'insuffisance pondérale s'ils vivent dans des régions rurales plutôt qu'urbaines. On constate peu de différences entre les filles et les garçons dans ce domaine.



Au plan mondial, près de 43 millions d'individus ont été déplacés par les conflits ou les persécutions

Nombre de réfugiés et de déplacés à l'intérieur de leur pays, 2000-2010 (millions)



Les crises humanitaires et les conflits continuent de déraciner des millions de personnes de par le monde. Ils empêchent aussi le retour des réfugiés et déplacés à l'intérieur de leur pays. Fin 2010, il y avait près de 43 millions de déplacés dans le monde suite à des conflits ou des persécutions. Il s'agit là du chiffre le plus élevé depuis le milieu des années 1990 (un demi-million de plus que l'année précédente). Parmi eux, on compte 15,4 millions de réfugiés, dont 10,5 millions de personnes relevant du Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR) et 4,8 millions de réfugiés palestiniens sous la responsabilité de l'Office de secours et de travaux des Nations Unies pour les réfugiés de Palestine dans le Proche-Orient (UNRWA). En outre, 27,5 millions de personnes ont été déracinées par la violence et les persécutions, même si elles vivent encore à l'intérieur de leurs propres frontières. Quelque 12 millions de personnes sont apatrides même si elles ne sont pas considérées comme des déplacées, selon le HCR.

Même si des millions de réfugiés ont trouvé une solution durable à leur situation au cours des

décennies, d'autres ont été confinés pendant des années dans des camps et d'autres types d'établissement humain, sans la moindre solution en vue. Le HCR estime que, en dehors des réfugiés sous mandat de l'UNRWA, 7,2 millions de réfugiés répartis dans 24 pays sont piégés à l'heure actuelle dans une situation prolongée de ce type. Il s'agit là du chiffre le plus élevé depuis 2001, ce qui montre qu'il n'y a pas de solutions permanentes pour nombre de réfugiés dans le monde. Le nombre de ceux qui sont rentrés chez eux n'a pas arrêté de diminuer depuis 2004. Les chiffres de 2010 (197 600 retours) sont les plus bas depuis 1990.

En moyenne, quatre réfugiés sur cinq sont accueillis par des pays en développement. Fin 2010, les Afghans et les Iraquiens constituaient toujours la plus large population de réfugiés sous mandat du HCR, avec 3 millions et 1,7 million de personnes, respectivement. Ces deux groupes représentent près de la moitié de tous les réfugiés dépendant du HCR.